

Le Rotary et l'illettrisme

Il m'est particulièrement agréable, en qualité d'Administrateur du Conseil Central de prendre la parole devant un public rotarien aussi prestigieux sur un sujet prioritaire depuis des années du Rotary International : l'illettrisme. Mais, d'entrée de jeu, j'ai volontairement choisi de n'aborder qu'un aspect de ce vaste problème et qui sera de montrer quelles sont les conséquences sur sa vie de quelqu'un qui ne sait ni lire, ni écrire.

- Mais tout d'abord en préambule il convient de donner une **définition de l'illettrisme** : ce mot désigne « *les manifestations d'un type d'inaptitude et l'état dans lequel se trouve une personne à qui ont été enseignées les bases de la lecture, de l'écriture et du calcul et qui, pour des raisons diverses n'a pas acquis ou conservé ces compétences élémentaires* ».
- Après cette définition littérale, un examen qui pourrait être celui d'un neurologue ou de l'aphasiologue » apportera une **explication existentielle** du phénomène qui perturbe la vie de l'Illettré car « **lire et écrire c'est vivre** ».

Or l'illettré comment vit-il, ou voit-il, le monde ?

Il peut tout d'abord, et il est intéressant de le préciser avoir entre 9 et 90 ans ! bien qu'ayant été scolarisé, il ne sait plus ni lire, ni écrire, parfois ses lèvres articulent des mots, mais il ne les comprend pas ! Pourtant aucun « accident » n'a endommagé son esprit, sa souffrance est ailleurs : il est malade du langage. Pour délivrer cet homme, cette femme ou cet enfant enfermé dans une forteresse du silence, il convient de faire un diagnostic :

- Positif
 - Et différenciel.
- Qui peut dépister ce trouble le plus tôt possible ? Les médecins, les orthophonistes, les enseignants ?
Un consensus semble se dessiner en donnant pour les jeunes, un rôle prédominant aux parents qui ont bien souvent une remarquable intuition pour suspecter la nature des difficultés de leurs enfants et les conduire à la bonne porte.
 - Mais la compréhension fine de cet état est complexe ; on croit savoir ce que lire veut dire et l'on découvre que lire n'est pas ce que l'on croit : lire est pouvoir faire la correspondance son-graphique et en faire le déchiffrage ... Déchiffrer c'est refaire la syllabe après en avoir extrait les phonèmes en les épelant, déchiffrer c'est rendre oralement de l'écrit une compréhension par l'esprit.

On peut donc considérer la lecture et le langage écrit comme des instruments des fonctions intellectuelles qui sont au service de la pensée, pour recevoir, traiter, intégrer de l'INFORMATION.

Qui dit esprit, pensée fait référence au moi, à l'égo et pour nous à la façon dont non seulement l'illettré voit le monde extérieur mais tout d'abord à la façon dont il se perçoit lui-même : parfois il ne se rend pas compte de son état ; si au contraire, il s'en rend compte il n'est pas prêt à dévoiler son handicap par honte car cette situation est très stigmatisant.

Cet échec a pour conséquence un sentiment de dévalorisation de soi, une frustration difficile à dissimuler et entraînant l'adoption de comportements, d'évitements de situations pouvant conduire à l'échec et par voie de conséquence à des rapports sociaux « gênés ».

La frustration ajoutée à des moyens d'incompréhension de l'environnement conduisent les sujets à considérer qu'ils n'ont rien à dire ou rien à dire d'intéressant aux autres, surtout quand ces autres sont des personnes lettrées.

L'illettré est encore en situation de véritable réclusion : il se trouve dans un enfermement subi, une communication rétrécie, d'un rapport à l'écrit condamné à l'échec.

La langue illettrée est vécue comme une détresse **linguistique globale** ; elle rend impossible toute tentative de relation pacifique tolérante et maîtrisée avec un monde devenu hors de portée des mots, indifférent au verbe. L'illettré est un autiste social.

Pour tous ceux d'entre nous sachant lire, écrire, compter, mécaniquement il est difficile d'imaginer les souffrances quotidiennes dans les relations familiales, les gestes familiers de la vie : comment lire une histoire à son enfant, se déplacer, faire ses courses, remplir une feuille d'impôt, rédiger un curriculum vitae ou encore une lettre d'amour même s'il est de bon ton de parler de numérique, et de virtuel, notre société entière repose sur la lecture et l'écrit.

L'illettrisme fait de celui qui en est victime un handicapé.

- Après cette relation dont est perçu le phénomène, cet échec, rendant compte de la façon dont est vu le monde à cause de cet handicap, il convient d'examiner comment le sujet réagit à un certain nombre d'institutions, de situations essentielles dans la vie de tous les jours :
 - Illettrisme et éducation, culture
 - Illettrisme et santé
 - Illettrisme et travail
 - Illettrisme et représentation sociale
 - Illettrisme et société.

Illettrisme, éducation et culture

Je ne citerai qu'une statistique car elle concerne mon pays, la France : il y aurait 3 millions d'élèves ne sachant pas lire ! d'où le grand nombre de décisions ministérielles afin de maîtriser ce problème qui est au cœur des préoccupations des responsables politiques car il commence dès les premiers âges de la vie, la petite enfance, l'adolescence.

Les élèves qui perdent pied sont sujets à l'absentéisme, aux difficultés d'orientation, d'intégration dans les filières nobles. Ces élèves sont perdus d'avance à l'enseignement de diverses disciplines : géographie, histoire, éducation civique, sciences expérimentales, éducation à la santé à la sexualité et deviennent les privilégiés du chômage quand ce n'est pas de la délinquance.

L'illettré face à l'emploi

Les observations sur les restructurations économiques, les nouvelles organisations du travail et l'importance accrue de l'écrit sur les procédés de production conduisent à

penser que les personnes en situation d'illettrisme ont été au fil des années écartées de l'emploi.

L'évolution des méthodes et techniques de travail ont révélé aussi le besoin d'ouvriers qualifiés, de techniciens et techniciens supérieurs, occupés à des tâches dans lesquelles l'écrit devient omniprésent, et au cœur du processus industriel : ceci a été le cas dans les secteurs : industriels, agricoles dans l'économie de service.

L'évolution du marché du travail a entraîné également la nécessité de mutations dans les postes de travail avec de nouvelles formations , reconversions professionnelles nécessitant la maîtrise des pratiques de la lecture et de l'écriture.

Les conséquences de ces insuffisances sont une limite à l'accès à l'emploi aux possibilités de formation et de participation à la vie associative et syndicale.

Illettrisme et coût économique

L'évaluation du coût de l'illettrisme n'a pas encore fait l'objet d'études approfondies : les quelques résultats obtenus sont à considérer avec prudence : en 1985 une enquête aux Etats-Unis a avancé les chiffres de 20 ou 40 milliards de dollars à ce propos !

Pour ces raisons, les entreprises ont largement contribué à véhiculer le concept d'investissement humain ou de gestion des ressources humaines : l'utilité de l'éducation ou de la formation des adultes devient une fonction du marché du travail.

L'illettré dans sa vie en société

➤ Tout d'abord au niveau de la représentativité sociale : si à notre époque ne pas savoir lire ni écrire constitue un handicap, il faut refuser la série d'extrapolations hasardeuses qui collent à la peau des illettrés dans les discours journalistiques, et les relèguent dans une sorte de no mans-land de misère où :

- Dignité, épanouissement personnel et bonheur n'existent pas.

En effet, dans la grande presse, il arrive que concernant l'illettré trois grands registres thématiques sont récurrents :

- Celui de la maladie : citoyens infirmes, handicapés, souffrant d'un mal social,
- Celui de la peur : association aux phénomènes de délinquance de marginalité et de toxicomanie,
- De lutte contre l'illettrisme qui prend une allure de guerre sainte contre l'« infidèle ».

➤ Le second volet concerne l'exclusion, ou l'obstacle au progrès de l'individu dans la société : privé des possibilités d'acquérir les connaissances indispensables à toute autonomie, l'illettré est tenu à l'écart des systèmes formalisés et légitimes d'expression et de représentation obérant toute chance d'une réelle intégration sociale et professionnelle. Le manque d'éducation entraîne l'absence de défense : d'une opinion politique, de la possibilité d'exercer des droits civiques, syndicaux.

L'illettrisme n'est pas seulement un handicap individuel mais un phénomène social, impliquant la responsabilité de toute la communauté.

Lutter contre l'illettrisme, c'est reconnaître à chaque individu un droit fondamental d'apprendre, de savoir et de communiquer, c'est agir pour le bien d'une communauté toute entière car faut-il le rappeler toute valeur ajoutée au capital humain est un pas de plus vers une grande justice sociale ou une meilleure égalité des chances dans un environnement non seulement économique mais aussi socio culturel.

Comment l'illettré se comporte-t-il vis-à-vis de la maladie ?

S'il n'est pas facile de démontrer des liens très étroits entre illettrisme et le niveau de scolarité et de la santé, les études sur le sujet montrent que les 10% plus fort consommateurs santé et qui sont les « gloutons » de la médecine sont des sujets plutôt aisés, culturellement et socialement favorisés.

Les illettrés consultent moins les médecins, surtout les spécialistes et consomment moins de médicaments et ont moins recours aux services de prévention, de planification familiale.

Les répercussions de l'illettrisme se font sentir :

- Sur les dates, heures d'examen qui ne sont pas respectés par manque de repère dans le temps
- Sur les transports aux lieux de soins par manque de repère dans l'espace
- Sur le mauvais suivi des prescriptions médicales (par mauvaise lecture et mémorisation).

En conclusion, différents facteurs de précarité, et l'illettrisme est en un, lorsqu'ils se conjuguent et se renforcent, ils portent atteinte à la santé

Tous ces aspects divers évoqués précédemment nous confortent dans le fait que celui qui sait lire et écrire, communique : il montre son degré d'instruction, son statut social, son appartenance à un groupe, une culture, il fait faire part ou dévoiler, malgré lui, une émotion ou un ressentiment.

Pour pallier à cet handicap : l'ère du 21^{ème} siècle devrait s'ouvrir sur un nouveau contrat social qui bénéficierait à tous et ne serait pas réservé à une minorité de privilégiés.

L'un des éléments de ce nouveau contrat devrait être une éducation efficace pour tous en étant un remède à l'illettrisme qui demeure un véritable fléau pour de nombreux pays.

Dans cette lutte mondiale nous pouvons compter sur les rotariens, les rotary clubs et les instances internationales du rotary.

Merci de votre attention.

Serge Gouteyron